



ET REVOIR LES ENFANTS

Ce mercredi sort *Un sac de billes*, de Christian Duguay (lire p. 56), la deuxième adaptation, très réussie, après celle de Jacques Doillon, du récit autobiographique de Joseph Joffo, paru en 1973. L'histoire de deux jeunes frères juifs qui fuient à travers la France occupée. L'enfance confrontée au risque de la déportation : ce thème fut superbement traité dans plusieurs films français.

Monsieur Batignole de Gérard Jugnot (2001)

Ou comment un boucher pas très résistant devient un homme bien en aidant le petit Simon (Jules Sitruk, merveilleux). Gérard Jugnot montre que, confronté à l'infâme, un monsieur Tout-le-monde peut devenir un superhéros. C'est beau, un film qui fait mentir l'expression Française « moyen ».

Au revoir les enfants de Louis Malle (1987)

Louis Malle avait assisté à l'arrivée de la Gestapo dans son collège, qui emmena un de ses camarades. De ce souvenir traumatique, il tira

ce drame délicat. La scène finale est à elle seule un manifeste poignant contre l'oubli.

Elle s'appelait Sarah de Gilles Paquet-Brenner (2010)

... et la police française la parqua avec sa famille au Vél' d'Hiv, le 16 juillet 1942. De nos jours, une journaliste (Kristin Scott Thomas) apprend que les biens de sa famille ont été acquis de manière douteuse à la même période. CQFD.

Le Vieil homme et l'Enfant de Claude Berri (1967)

Un petit juif mis au vert à la campagne devient le rayon de soleil d'un pépé antisémite (Michel Simon). « Dis, pépé, c'est vrai que le Christ était juif ? »

Les Violons du bal de Michel Drach (1974)

Un jour, à la récré, un camarade demande à Michel s'il est juif. Le garçonnet n'en sait rien. Mais, bientôt, il faut se cacher, puis fuir en Suisse. Un joli film autobiographique pour lequel Marie-José Nat, dans le rôle de la mère, reçut le prix d'interprétation au festival de Cannes.

– Guillemette Odicino



Le petit Simon (Jules Sitruk) et monsieur Batignole (Gérard Jugnot) se sauvent mutuellement.